

Douze petits métiers d'avenir :

8. Inspirateur d'idées neuves

Contrairement à ce que Théo aurait pu penser, l'inspirateur d'idées neuves est un homme âgé, à la chevelure et la barbe blanches. Il s'attendait plutôt à trouver un jeune type, nourri à l'image virtuelle et aux récits fantastiques, un excentrique bourré de génie. Le décor convient au personnage : la pièce mansardée est boisée, les murs sont couverts de livres, le mobilier est rustique, un grand lavabo en porcelaine bleue est adossé au mur. Des portraits de famille sur le bureau, des statuettes amérindiennes, africaines et sud asiatiques rapportées de voyages sur les étagères, des rangées de vieux livres dans la bibliothèque. Trois lampes de chevet diffusent une lumière indirecte qui réchauffe agréablement le décor. Dans ce cadre intimiste et confortable, duveteux presque, il ne manque au spécialiste que ses pantoufles. Sa voix est grave et douce, le ton

est courtois, mais son apparente austérité est vite balayée par une panoplie de mimiques singulières, en particulier ce tic qui lui fait plisser légèrement les lèvres en un sourire discret, accompagné d'une sorte de rire contenu, bouche fermée, dont le bruit ressemble grosso modo à ceci : hu huh uh. Au début de l'entretien, ces embryons de sourires et ces hu huh uh répétés m'ont beaucoup gêné. Théophile avait fait appel à moi pour raconter sa vie à l'inspirateur, et je m'étais donc efforcé d'expliquer au docteur ô combien nous avons besoin aujourd'hui de passer à autre chose, de balayer nos vieilles idées trop longtemps ressassées pour en trouver de nouvelles. J'étais très sérieux, j'utilisais des mots choisis avec soin, c'est pourquoi les ricanements de l'inspirateur me paraissaient si vexants, j'avais l'impression qu'il se moquait de nous. Théo m'a demandé de me taire. Il a commencé à bafouiller, à s'énerver, puis complètement perdu dans sa brève tentative d'exposé qui prenait le contre pied de ce que je venais de dire, il s'est arrêté de parler. Alors seulement, il a pris le temps d'observer le décor, de regarder droit dans les yeux et en silence l'inspirateur bien installé dans son fauteuil, et petit à petit, les hu huh uh de son vis-à-vis sont devenus communicatifs. Maintenant, Théo rit aussi, et moi je trouve ce concert de ricanements un peu ridicule.

L'inspirateur d'idées neuves se lève de son siège, s'ap-

proche de Théo, et lui commande sur un ton vif :

— Montrez-moi vos mains !

— Les lignes, Docteur ?

— Mais non, vos mains en entier, levez-les, doigts écartés.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

— Hu huh uh... Très jolies courbes, merci, tournez-les pour me montrer le dos... oui, des bosses significatives... parfait. Maintenant lavez-vous les mains s'il vous plaît avec ce désinfectant.

— Mais elles sont impeccables, je les ai déjà lavées trois fois ce matin !

— S'il vous plaît cher Monsieur.

L'inspirateur ne rigole plus, alors Théo s'exécute. Il se lève, rejoint le grand lavabo en porcelaine bleue, se désinfecte les mains sous le contrôle du spécialiste, et, à la fin, il les dresse en l'air sans rien toucher comme les chirurgiens avant d'entrer dans la « salle d'op ».

— Y a-t-il une de vos mains, demande l'inspirateur en sortant d'un tiroir un gant noir sous pochette stérile, qui vous semble parfois échapper à votre contrôle, faire des choses que vous n'aviez pas prévues ?

— Oui Docteur, tout le temps, la gauche.